

serpent, marquée par les deux pieds placés de chaque côté du cou d'un *nāga* polycéphale; puis, au milieu, les mêmes anachorètes à chignon qui entouraient tout à l'heure le temple du feu écoutent à présent la prédication du Maître, symbolisé par un court pilier surmonté d'un *triçūla* et placé sur un trône; enfin, à droite, transformés en moines bouddhiques, ils suivent ce même pilier qui, posé au-dessus des pieds sacrés, marche devant eux dans une gloire. Il va les conduire aux portes de Rājagriha : car il faut bien vivre, et dorénavant, pour vivre, les ci-devant ermites devront aller mendier à la ville; mais, d'autre part, il est interdit aux *bhikṣu*, comme aux religieux de toutes sectes, de séjourner à l'intérieur des cités. Le roi du pays, Bimbisāra, ne peut manquer de renouveler au Buddha, selon un protocole arrêté d'avance et dont la tradition ne se départit jamais, la visite qu'il lui avait déjà faite lors de son premier passage, quelque sept ans auparavant. Nous avons cru plus haut le reconnaître au moment où il s'acquitte de ce pieux devoir (fig. 188), mais le bas-relief nous a paru se rapporter à sa première démarche : nous n'en connaissons pas qui satisfasse aux conditions énoncées pour la seconde. Présence de moines nombreux, hésitation de la vénération des fidèles laïques entre le Maître et le nouveau disciple, démonstration publique de la subordination de Kāçyapa d'Uruvilvā, etc., aucun de ces traits ne se retrouve, pour autant que nous sachions, sur les sculptures gréco-bouddhiques. Il se peut, en revanche, que ce sujet soit à la base de la composition touffue, et aussi riche en moines qu'en laïques, qui remplit le médaillon supérieur de la figure 228. Du moins, si l'on juge à propos d'établir un lien entre cette scène et celles qui l'avoisinent, on ne peut guère y chercher que les anachorètes convertis en moines et la cour du roi Bimbisāra; lui-même serait à la place d'honneur (au premier plan, à la gauche du trône), coude à coude avec l'aîné des Kāçyapas, tandis que l'emblème du Buddha, placé sur le siège et sous l'arbre, nous fait entendre qu'il prêche sa doctrine pour le bénéfice de son royal visiteur.